

Assassinats et Croix d'Occis sur les chemins tinlotois.

Des accidents mortels ou des assassinats perpétrés sur des chemins qui nous sont familiers ont toujours paru cruels; quelquefois ne subsistent en bord de route que quelques fleurs ou une frêle croix ; dans le passé, les villageois immortalisaient leur émotion par des croix de pierre, de taille modeste certes, mais qui ont traversé les siècles. Ce sont les Croix d'Occis : des croix en pierre locale sans portée religieuse, plantées sur le lieu même du drame et qui semblent adresser un bref message au passant. On lui rappelle un malheureux accident, un assassinat révoltant, un voyageur foudroyé... Nous avons conservé sur les chemins de la Seigneurie d'Abée deux croix d'occis : elles datent de 1670 et 1727.

La croix des Quatre-bras.

La plus récente, datée de 1727, rappelle l'assassinat du curé de Villers-le-Temple, Hubert Kaike, « le 27 août 1727, alors qu'il revenait de Nandrin ». Le registre paroissial des défunts de Villers confirme les faits, sans détail, ni explication. L'agression se produisit sur le chemin de Nandrin (*Rue de la Gendarmerie*), à cent mètres du croisement de l'actuelle N63; à l'époque, les lieux étaient déserts. A peine deux chemins de terre qui se croisaient en pleine campagne ! La croix, en calcaire noirci par le temps, se cache dans la haie de façade de la maison qui fait face à la Jardinerie. Mais depuis la Fusion des Communes, en 1976, cet endroit fait partie de Nandrin.



La croix de petite taille a été endommagée et ne présente plus de texte lisible. Elle n'est attestée sur aucune des cartes anciennes de la région.

Coordonnées : long. 5,3983° E lat. 50,5059° N

Photo publiée en 2004 par le ppna de Nandrin
(www.ppna.be).

La Croix de (la) Doiffe

Cette croix nous intéresse davantage, et à plusieurs titres ; c'est la *Croix de (La) Doiffe*. Précisons d'abord qu'il s'agit d'un des plus anciens éléments datés du patrimoine de Tinlot puisqu'elle porte une date, celle d'une agression perpétrée le 12 août 1670.



KE 12 AOUST 1670 A ESTE OCCIS

PIERRE RIECHEN MESSENGER DE

LIEGE A DINARD PAR 3 MEURTRIERS

REQUIESCAT IN PACE

La croix monolithe en pierre calcaire locale (90 cm x 73 cm ; IPM 16/2 n° 913) a été déplacée pour éviter sa destruction. Une seule des cartes anciennes de la région la mentionne et la représente avec précision en bordure de la Chaussée (l'actuelle N63); il s'agit de la Carte du Dépôt de la Guerre (l'ancêtre de nos cartes IGN) qui date de 1860-1880. Le symbole de la croix figure encore sur la carte IGN en 1969.



Le terme *Croix* marque sa position sur le bord nord de la Chaussée (coord. Long 5,3832 E, Lat 50,4877° N) entre la *Rue de Tillesse* (à gauche en rouge) et la *Rue Haute Barrière* (dont on

discerne le début en noir à droite). Pour l'anecdote, elle était à la limite (points noirs) des anciennes communes de Soheit et d'Abée. Cette carte de 1860 montre la largeur de la Chaussée qui, deux siècles plus tôt, n'était qu'un chemin de terre reliant Liège à Terwagne. La campagne de (*La*) *Doiffe* borde le côté droit de la Chaussée, autour d'un terrain marécageux (représenté en vert). L'installation du Vicinal (sur le bord droit de la chaussée) n'a nullement perturbé le site. Les Aînés se souviennent de cette route nationale à deux bandes très fréquentée. Lors de la mise à 4 bandes de la N63, dans les années 1970 /80, la croix échappa de justesse à la destruction grâce au Bourgmestre de Soheit, G. Delrée, et à son Cantonnier, qui l'évacuèrent en urgence du chantier et l'adossèrent "*en attendant*" au mur du cimetière de Soheit. Et 50 ans plus tard, elle attend encore au bout de la *Rue de Messe*. A notre tour, prenons le temps de mieux connaître son environnement et son époque.

La (Campagne de) Doiffe.

Ce toponyme tinlotois est vraiment mystérieux, y compris pour les Tinlotois. Or dans un village d'antan, les habitants avaient associé aux chemins et endroits une particularité de leur réalité quotidienne connue de tous, Cette identité a donné un nom. Certaines de ces caractéristiques ont disparu ou ont été oubliées; le toponyme lui est resté. Quand on parlait du *Chemin de Messe*, c'était clair pour les Tinlotois ! D'autres, comme le *Chemin des Morts*, ou le *Carrefour de La Belle Botteresse*, réclament aujourd'hui une explication historique. C'est le cas du vocable wallon - ou plus ancien - et purement oral, *Doiffe* (prononcé « dwèf » ou « dwaf » avec une voyelle très ouverte). A ma connaissance il n'apparaît qu'une seule fois dans un écrit antérieur : dans le registre paroissial des baptêmes de Scry de 1802, le Curé Dehut écrit : *J'ai baptisé Martin Joseph qui a été trouvé, il y a 11 jours, exposé dans la plaine appelée Doiffe, un endroit de Tinlot...* Ce lieu-dit que nous utilisons sous les formes ancienne La Doiffe ou actuelle La Duève, avait-il un article ? Quelle était sa signification ? Il convient d'être prudent en matière d'étymologie, mais plusieurs faits interpellent et orientent vers son origine probable :

1° L'élément –effe, – affe, –ave est très fréquent dans les toponymes wallons (Ereffe, Maffe, Marnave, Aineffe, Waleffe, et probablement Modave...) et dérive du lat. *Aqua* = eau (qu'on retrouve aussi dans Aywaille, Evelette...). Il s'applique à des endroits humides. Ce qui est le cas de la « plaine Doiffe » (ou de la « plaine d'Oiffe ») citée par l'Abbé Dehut. Cette eau, qui sourd du bassin de Soheit, alimente les étangs et le ruisseau de Tillesse.

2° A quelques kilomètres, en bordure du Hoyoux, qui serpente entre Survillers et Petit Modave, s'ouvre largement une grotte karstique de grande dimension. Si elle a attiré des préhistoriens, les écrits anciens ne mentionnent que « la grotte de Modave » ou « la grotte des Nutons ». A partir de 1870 défilent des préhistoriens scientifiques qui la baptisent «*Tro al wesse* ». Pourquoi pas ! Mais une guêpe¹ dans une grotte de cette taille ... ! Or, en 1863, un amateur de promenades archéologiques renommé, Léon Caumartin, publie un guide d'une promenade pédestre qu'il a faite en deux jours de Huy à Modave et de Modave à Ocquier. Il mérite de très vives félicitations pour l'exploit, mais surtout parce que, curieux, il consulte partout les habitants rencontrés ; des locaux qui lui rapportent, bien sûr en dialecte wallon, ce

¹ S. Balau, historien de référence de Modave, cite ce nom en 1894 en ajoutant qu'il n'apparaissait jamais auparavant.

qu'on dit, ce qu'ils savent ! Voici son récit² : « Je quittai ce plateau (le Camp Romain) pour me diriger sur le moulin de Petit Modave, dont le propriétaire me fut très utile. A quelques pas de ce moulin je retrouvai le diverticulum , là encore transformé en chemin vert qui gravit l'escarpement pour abandonner définitivement la vallée du Hoyoux... Avant de gravir la côte à mon tour j'allai voir la belle et spacieuse entrée d'une grotte, nommée *Al'oueffe*, qui s'ouvre au milieu d'un rocher. Longtemps presque inconnue, c'est seulement en coupant, il y a quelques années, les taillis qui croissaient sur les flancs de la montagne qu'on l'a dégagée des broussailles qui en masquaient la vue. Elle est, paraît-il, très profonde...



La grotte de l'Oueffe,
rebaptisée *Trou al Wesse*.

(photo R. Miller ; Ulg / orbi)

Ajoutons que l'eau et les alluvions issues de la grotte ont formé une terrasse humide (l'oueffe) qui descend vers le Hoyoux. Dans le contexte oral de l'ancien pays wallon le rapprochement s'impose avec notre toponyme La (Campagne) *D'oiffe*.

Pierre Riechen, Messager de Liège à Dinant.

Revenons sur la *Chaussée de Liège à Terwagne* en évitant les anachronismes ! En 1670. La Chaussée n'était alors qu'un chemin de terre, mais de grande importance. Soheit et Tinlot bénéficiaient de cet axe, le plus important de la Principauté : de Liège, centre du pouvoir, mais aussi porte d'entrée de la Hollande (Maestricht) et de l'Allemagne (Aix), il conduisait voyageurs et marchands via Ciney et Dinant vers les territoires liégeois de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Thuin, Couvin) et la haute Meuse (Givet, Charleville, comptoirs du commerce avec la France). De Havelange, une bifurcation gagnait Rochefort, puis Saint-Hubert pour rejoindre Bouillon et la France à Sedan. De longs déplacements sans quitter le sol liégeois, sans entrer en territoire espagnol, et donc sans taxe de douane ni risque d'interception ! Un long parcours parfois hasardeux : on n'y trouvait que quelques tavernes et relais de postes essaimés de loin en loin, un domaine favorable aux bandits de grands chemins. En effet le xviie s. a la réputation d'être un siècle de calamités, le pire pour nos régions (ce que confirme le recul démographique) : la mini-glaciation, des famines, une dernière épidémie de peste entre 1666 et 1668; les voisins, français, espagnols et hollandais qui se faisaient la guerre et traversaient sans vergogne le pays de Liège, nullement protégé par son statut de neutralité perméable. De plus, les Princes-évêques de la

² Voir Caumartin, *Promenades archéologiques sur les bords du Hoyoux*, BIL, vol. 6, 1863, p. 1 - 18.

famille de Bavière imposaient un pouvoir tellement autoritaire que l'insurrection liégeoise était devenue une guerre civile. La famine jetaient aussi sur les chemins de malheureuses victimes des exactions, prêtes à tout pour survivre et, à l'arrêt des hostilités, les soldats, licenciés et abandonnés sans ressources, devenaient des bandes de pillards. Les trois meurtriers en étaient-ils ou s'agit-il d'un crime crapuleux?

Qui était ce Pierre Riechen ? Il n'y a aucune trace de ce patronyme dans les registres de nos paroisses. Était-il liégeois, dinantais ou venait-il d'ailleurs ? L'épithaphe de la croix précise seulement qu'il acheminait le courrier de Liège à Dinant, autre terre liégeoise. Il était *messenger*; nous pensons donc à la malle-poste ou à notre facteur. Pas vraiment !



Jusqu'au début du xix^e s., la messagerie était un service du pouvoir, indispensable pour transmettre des informations ou des ordres. A Liège, on faisait une proclamation officielle des décisions du Prince sur le Perron, mais comment diffuser ces dispositions à Dinant, par exemple ? Ce fut le rôle des messagers du pouvoir ; la Poste était née, d'abord en France et dans le Saint-Empire. Ces messagers constituèrent un corps bien structuré, disposant de privilèges, d'un uniforme spécifique et de chevaux qui « couraient » d'un relais de poste à l'autre. Il s'agissait d'aller vite, sur des chemins de terre, de jour comme de nuit, en remplaçant les chevaux fourbus à chaque relais au terme d'une course de sept lieues (1 lieue vaut un peu plus de 4 km).

Les messagers (appelés aussi postillons) avaient la priorité absolue sur les chemins et au relais. Pour signaler leur arrivée et exiger qu'on leur cède le passage, ou pour prévenir à proximité des relais, ils produisaient plusieurs signaux distincts avec le cor de poste. Il y avait, paraît-il, plusieurs mélodies avec un sens précis.



Le cor est resté longtemps l’emblème de la Poste.

(Photos wikipedia)

Les postillons avaient la réputation d’être brutaux, grossiers et portés sur la dive bouteille. Laissons à Pierre Riechen le bénéfice du doute ! Un autre détail des représentations montre la pénibilité de leur activité exercée quel que soit le temps.



Ils portaient des bottes démesurées (plus de 50 cm) qui étaient fixées sur les flancs du cheval : des bottes en cuir bouilli, renforcées par des éléments en bois et en fer. Le messager y glissait ses pieds (avec ses chaussures) quand il montait. Ces bottes qui arrivaient jusqu’à la mi-cuisse protégeaient les jambes du cavalier en cas de chute du cheval.

Impressionnantes, pas uniquement pour les enfants !

Rappelez-vous les *bottes de 7 lieues de l’Ogre* dans le conte *Le Petit Poucet* écrit par Charles Perrault à cette époque (en 1697).



Quelques communes de Wallonie sont fières de compter dans leur patrimoine l’une de ces croix d’occis. La Croix de la Doiffe est un élément de notre patrimoine ancien, mais aussi un témoignage de la place qu’occupaient Soheit, Tinlot et Abée au coeur de la Principauté de Liège et sur le premier axe unissant le nord et le sud de l’Europe. Espérons qu’à la fin des chantiers actuels, la Commune la sortira de l’oubli en lui rendant une place en bordure de l’ancienne Chaussée.